

26 FÉVRIER > 24 MARS 2007

Après Pasolini : politique-visions

TEXTE ET MISE EN SCÈNE ADEL HAKIM

**IL FAUT ÊTRE REVENU
COMME
DANTE OU ULYSSE
DU PAYS DES MORTS
POUR TÉMOIGNER
AVEC DES MOTS
DE CE QUI SE PASSE LA-BAS**

séquences filmées

Chad Chenouga

décor et lumière

Yves Collet

réalisation images

Matthieu Mullot

costumes

Dominique Rocher

son

Yann Le Hérisse

assistante

à la mise en scène

Louise Loubrieu

maquillages

Nathy Polak

avec

Chad Chenouga

Malik Faraoun

Louise Lemoine-Torres

relations publiques

Michaël Dusautoy - Anaïs Riquelme

01 43 90 49 45

r.p@theatre-quartiers-ivry.com

production Théâtre des Quartiers d'Ivry

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en partenariat
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

01 43 90 11 11

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° Mairie d'Ivry

CHAD - Comment se fait-il que vous, qui êtes un artiste, un poète, vous vous intéressiez autant à la politique ?
SOCRATES - Pourquoi ne devrais-je pas m'y intéresser ?
CHAD - Vous êtes obligé de vous y intéresser, c'est cela ?
SOCRATES - Oui. C'est ne pas s'intéresser à la politique qui serait un vrai problème.
CHAD - Et de quelle manière vous intéressez-vous à la politique ?
SOCRATES - Je m'attache à la réalité des corps, du corps des individus
- vous, nous tous ici, moi - et de la relation de ces corps avec l'activité de l'esprit.

Poète virtuel

Ce spectacle a pour origine la question suivante: "Et qu'aurait dit Pier Paolo Pasolini du monde d'aujourd'hui?". On aurait bien aimé répondre avec les propres textes de Pasolini, en particulier avec des extraits de *Contre la télévision* et de *Lettres luthériennes*, mais l'autorisation de les utiliser, de les faire entendre, nous a été refusé par l'ayant droit. Il a donc fallu tout réécrire "dans l'esprit", "à la manière de". Un jeu de miroir et d'esquive. Se servir du faux pour servir le vrai. Finalement un oxymore, procédé dont Pasolini aimait faire usage.

C'est pourquoi le poète que l'on verra sur scène n'est pas une représentation de Pasolini et les textes donnés à entendre ne seront pas de lui. Il s'agit d'un poète fictif espagnol d'Andalousie nommé Pier Angel Socrates qui pourrait, aussi bien qu'à Pasolini, faire penser à Jean Genet, Federico Garcia Lorca ou Mahmoud Darwich, ...

Un cinéaste d'aujourd'hui, Chad, rencontre, d'abord sur Internet, ensuite en chair et en os, un certain Pier Angel Socrates, homonyme d'un poète mort il y a trente ans. Entretien avec un fantôme? Peu à peu, les protagonistes de l'interview entrent dans une quête: quête d'un sens à donner à la vie, quête de ce qu'est l'absolu de l'expérience artistique, de ce qu'est l'effort de création et l'utilisation de grilles d'interprétation particulières pour décrypter puis représenter la réalité, en dépit des filtres idéologiques dominants.

Elsa, la compagne de Chad s'interroge sur les intentions de cet individu qui se fait appeler Socrates: est-ce une réplique du vrai, le poète cinéaste assassiné dans les années 70? est-ce un imposteur? un détraqué?

Il s'agit en fait d'une "présence": celle de Pier Angel Socrates et de son univers dans l'atmosphère d'aujourd'hui.

L'influence de cette incarnation, de ce fantôme, va entraîner Chad, le jeune cinéaste, dans une dérive qui le coupera progressivement de ses attaches avec le quotidien, et l'entraînera dans une réalité autre, celle de la poésie et de l'art, un art composé d'analyse politique, d'une transfiguration du réel et d'une descente aux enfers conduite par la lucidité impitoyable du visionnaire. Comme Virgile accompagne Dante, Socrates accompagne Chad, et transmet sa vision, faite d'images, de pensées et de métaphores, sur les événements de ce début de millénaire.

L'empreinte Pasolini

Il y a un avant et un après Pasolini. Pasolini, plus que tout autre, s'est intéressé avec une rare intensité à toutes les formes d'expressions artistiques et s'est adonné autant à la poésie qu'à la littérature, au cinéma, au théâtre, à la critique et à l'analyse politique. Il déclare aussi avoir une grande passion pour la peinture et la musique qu'il a utilisées de manière magistrale comme sources d'inspiration pour son œuvre cinématographique.

Pasolini dont la vie et la mort furent tels des fragments d'une œuvre d'art, est le modèle d'un artiste engagé - engagé corps et âme - jusqu'à en perdre la vie, dans les combats de la Cité. Pas un instant il ne cesse, à travers ses œuvres et ses analyses, d'interroger la place de l'artiste dans le dispositif social et dans les luttes contre les injustices. Que ce soit dans ses films documentaires (*Une Orestie africaine*, *Les Murs de Sanaa*, *La Rage*, *Enquête sur la sexualité*, ...), dans ses essais théoriques, ou dans une pièce telle que *Bête de Style* qui montre l'implication d'un poète, Jan Palach, aux prises avec les événements politiques de son temps, on ne cesse de voir Pasolini lui-même faire œuvre artistique et/ou philosophique de son observation de ces réalités. Et sans cesse il nous renvoie à cette nécessité de le faire à notre tour, car l'art, et en l'occurrence le théâtre, ne peut perdre de vue cette fonction qui lui est inhérente: être un miroir critique tout autant qu'un espace de partage des événements de notre actualité, des événements conjoncturels qui nous entourent, et de leurs rapports génériques avec la condition humaine.

Loïn d'être un hommage à Pasolini - ce que sans doute il aurait détesté - ce spectacle, tout en interrogeant la radicalité douloureuse, parce qu'elle le confine à la solitude, autant que sulfureuse d'un poète, tente d'appréhender, de faire ressentir notre début de XXI^e siècle à travers le regard dérangent, contradictoire, insaisissable, souvent irritant parce qu'extrême et ambigu, d'un des grands esprits du siècle révolu.

ELSA - Mais de qui parles-tu, Chad ?
J'ai l'impression que tu mélanges un peu tout.
Ce Monsieur Socrates, de quoi parle-t-il, lui,
de lui ou du véritable Pier Angel Socrates ?
Et pour quel motif fait-il une chose pareille ?
Tu t'es posé la question ?

CHAD - C'est étrange, il raconte l'expérience d'un autre,
mais il est tellement crédible. J'aime l'entendre parler.
ELSA - Tu sais que je suis très curieuse maintenant.
Il est comment ton Monsieur Socrates ?



Métaphore et polémique

Le théâtre doit-il être polémique? Il semble que oui. Particulièrement à notre époque, où les produits de l'industrie culturelle visent à créer le grand consensus de la clientèle, le rassemblement du peuple des acheteurs, la communion de la masse des consommateurs. Il appartient à l'art de montrer le monde à travers la subjectivité de l'artiste, unique et, par conséquent, incompatible avec le marché, parce qu'irritante. Le poil-à-gratter ne peut être un produit de consommation courante. Et dans la mesure où le point de vue de l'artiste est unique, il n'est pas destiné - contrairement au discours politique, par exemple - à rassembler, à appeler l'adhésion des masses, mais plutôt, en le sortant tout à coup de l'anonymat de la foule, à éveiller le sens critique du spectateur, à s'adresser à sa subjectivité, son unicité, à susciter ses interrogations irréductibles à celles d'un autre, et à déterminer sa propre position d'individu face à l'œuvre ou face aux opinions de l'artiste.

Le théâtre, de ce fait, se trouve toujours en crise, n'ayant d'autre alternative que d'être polémique ou conservateur. Polémique, il prend le risque (existentiellement anxiogène) de faire fuir les spectateurs; conservateur, il prend le risque (idéologiquement criminel) de les rassembler aveuglément et de se transformer lui-même en produit de consommation.

La métaphore est souvent utilisée par les dramaturges comme solution intermédiaire. Nous l'utiliserons, nous aussi, bien sûr, dans ce spectacle. Nous profiterons par exemple du fait que notre poète inventé, Socrates, soit andalou pour évoquer le monde des gitans, peuple de la marginalité au mode de vie incompatible avec le modèle de la mondialisation économiste. Nous évoquerons la culture méditerranéenne faite de métissages, paradigme d'enrichissement mutuel - et non de choc - des civilisations, qui a produit le flamenco et le concept de *duende*, envoûtement sans lequel il n'y a pas d'inspiration et par conséquent pas de création artistique. Nous évoquerons aussi le dialogue imaginaire, fantastique, entre les vivants et les morts.

Mais lorsque la situation sociale est aux frontières de l'explosion, comme elle l'est aujourd'hui en France et dans le monde, il est bon aussi que certains spectacles - ne disons pas tous - posent, quittes à passer pour polémiques, des questions claires, explicites qui provoquent les spectateurs, et, les provoquant, suscitent leur envie de discuter, de débattre, d'affirmer des positions.

C'est un des enjeux de ce spectacle. Produire du discours et fonder la scène comme espace où s'affrontent les idées et, au-delà, les idéologies.

SOCRATES – Mais n'est-ce pas toi, Athéna

– je ne dirai pas l'unique complice –

mais l'instigatrice de cette situation ? N'est-ce pas au nom de la Raison

– raison d'Etat, raison du profit, raison du pouvoir

– que tout cela est arrivé ?

ATHENA – Je ne le nie pas. Je ne déplore rien non plus.

En tant que déesse, je ne verse pas de larmes.

En tant que déesse, je ne sais que rire, agir et frapper.

SOCRATES – Tu ne te préoccupes donc ni de justice ni du sort de l'humanité ?

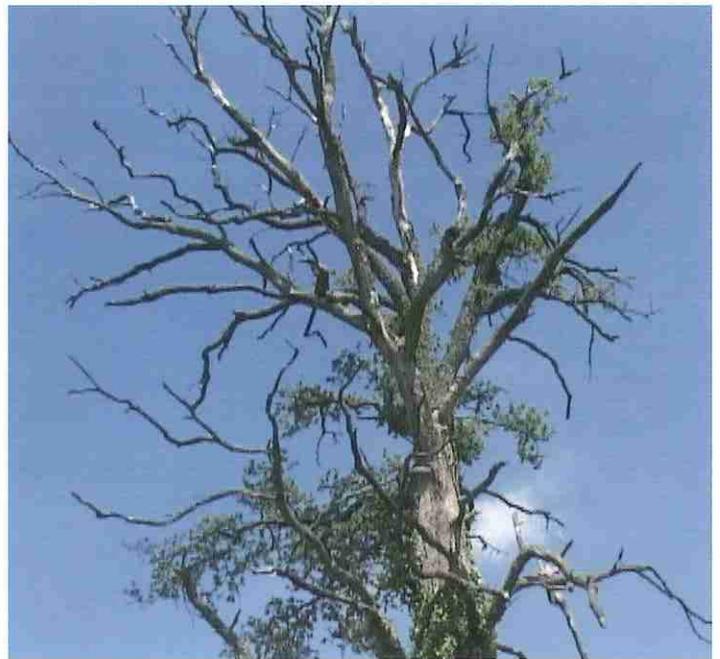
ATHENA – Prométhée s'est occupé de sauver l'humanité

et regarde où cela vous mène.

J'ai institué l'Aréopage d'Athènes et inventé la démocratie et regarde où cela vous mène.

Quant à la justice, elle n'a rien à voir avec la Raison.

Je te vois trembler comme un enfant.



Rencontres mythologiques

Cette volonté de produire du discours objet de débat, n'exclut pas la nécessité de le faire dans un cadre poétique. C'est là que Pasolini, lui-même devenu personnage quasi-mythique, est un guide précieux. Si son œuvre n'est pas une œuvre "à message", bien que ses positions soient toujours tranchées, c'est qu'elle prend toujours racine dans une généalogie individuelle. C'est toujours en lien avec une origine sociale, culturelle et familiale singulière. Le discours n'est jamais produit *ex-cathedra* mais tire sa justification d'une histoire, d'expériences, de nécessités et de désirs individuels qui sont mis en avant pour justifier la prise de position comme conséquence d'une intimité irréductible.

Comme Pasolini aussi, nous tenterons de faire fonctionner les ressorts dramatiques qui engendrent le fantastique et s'inspirent de la structure des rêves. Au théâtre, on a la possibilité de faire parler des morts, d'inventer des dialogues à travers les époques (Socrates, poète contemporain, parle avec Euripide qui a vécu il y a vingt-cinq siècles) ou entre un humain et une déesse, Athéna en l'occurrence.

Par ailleurs, l'utilisation d'images filmées permettra de faire apparaître des personnages hors plateau ainsi que des images qui accompagnent l'univers mental des personnages évoluant sur la scène. Les procédés du théâtre seront constamment utilisés pour produire du spectacle, des événements théâtraux, et, émergeant de cette forme particulière, apparaîtront les discours qui seront ici la finalité de notre recherche.

A. Hakim

Comme le dit ironiquement Edward Saïd dans *Culture et Impérialisme*, "la culture peut aisément devenir une forteresse protectrice: avant d'entrer laissez vos idées politiques au vestiaire!".

Ici, au contraire, ce lieu étant un espace de débat et d'échange, vos idées politiques et votre esprit critique sont plus que bienvenus.

"Ranger les civilisations dans des catégories homogènes est absurde et inconsistant. Ne serait-ce que parce qu'il y a bien d'autres façons de considérer les populations (en fonction des relations politiques, de la langue, de la littérature, des classes sociales, des emplois et de nombre d'autres critères). Ainsi la thèse du "choc des civilisations" est inadéquate bien avant même d'en arriver au point de se demander si les civilisations vont ou non entrer en choc les unes avec les autres."

Amartya SEN, économiste indien, prix Nobel d'économie, ouverture du forum "South Asians for Human Rights", New Delhi 12 novembre 2001

"J'ai trouvé que la terre était fragile, et la mer légère; j'ai appris que la langue et la métaphore ne suffisent point pour fournir un lieu au lieu. La part géographique de l'Histoire est plus forte que la part historique de la géographie. N'ayant pu trouver ma place sur la terre, j'ai tenté de la trouver dans l'Histoire. Et l'Histoire ne peut se réduire à une compensation de la géographie perdue. C'est également un point d'observation des ombres, de soi et de l'Autre, saisis dans un cheminement humain plus complexe. L'Histoire a éveillé en moi le sens de l'ironie."

Mahmoud Darwich, *La Palestine comme métaphore*, 1996

Dans les pays "développés" - surtout en France - les jeux sont faits depuis déjà un bon bout de temps. Il y a longtemps que le peuple n'existe plus anthropologiquement. Pour les bourgeois français, le peuple est formé de Marocains ou de Grecs, de Portugais ou de Tunisiens. Et ceux-ci, les pauvres diables, n'ont qu'à apprendre au plus vite à se comporter comme les bourgeois français. C'est ce que pensent les intellectuels aussi bien de gauche que de droite, tout à fait pareillement"

Pier Paolo Pasolini, *Lettres Luthériennes*, 15 juin 1975

"La conquête de la terre, qui consiste essentiellement à la prendre à ceux dont la peau est d'une couleur différente de la nôtre et le nez légèrement plus épaté, n'est pas bien jolie si l'on y regarde d'un peu près. Elle ne peut se racheter que par une idée. Une idée directrice; non pas un prétexte sentimental, mais une idée; et une croyance désintéressée en cette idée - une chose devant laquelle on puisse se prosterner, à qui l'on puisse offrir des sacrifices."

Joseph Conrad, *Le cœur des ténèbres*, 1902

"Apparemment le titre d'"Etat éclairé" est décerné d'office. Nul besoin de la moindre preuve ou justification et encore moins de tenir compte des antécédents des pays concernés. En effet, l'histoire de ces derniers est de toute façon considérée comme non pertinente en vertu de la doctrine du "changement de cours historique" régulièrement invoquée par les idéologues pour enfouir le passé au fin fond des mémoires. Tout risque de voir quelqu'un poser les questions qui s'imposent est ainsi écarté, par exemple celle-ci: avec des structures institutionnelles et une distribution des pouvoirs inchangées, comment peut-on s'attendre à un changement radical de politique - voire à un quelconque changement si ce n'est certains ajustements tactiques?"

Noam Chomsky, *De la guerre comme politique étrangère des Etats-Unis*, 2001

- Pourquoi as-tu réveillé le Monde de sa sieste?
- Ce n'est pas le son de ma voix qui a fait ça, c'est la chute de mon cadavre contre le sol.
- Imbécile ! Tu n'avais qu'à crever en douceur!
- Mourir en douceur, c'est vivre en misérable.
- Et mourir avec fracas?
- C'est défendre une cause!
- Alors, comme ça, monsieur arrive et s'écrie : "Présent!"
- Non, c'est mon absence que j'annonce.
- Pourquoi veux-tu tuer?
- Je ne mets à mort que la mise à mort, je ne tue que le meurtre.
- Alors fiche le camp dans les enfers!
- Mais j'en viens!

Mahmoud Darwich, *Chronique de la tristesse ordinaire*, 1970

26 FÉVRIER > 24 MARS 2007

du lundi au samedi 20h - relâche le dimanche

lieu des représentations

Studio Casanova

69 av Danielle Casanova

Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry

adresse administrative

Théâtre des Quartiers d'Ivry

7 place Marcel Cachin 94200 Ivry

Prix des places

Plein tarif **19 €** - Tarif réduit **12 €** - Scolaires **9 €**

